

Arvo VALTON

La Framboise blanche

VALTON, Arvo, *la Framboise blanche. Aphorismes / Framboiseblan Cheaphorismes*. (1986). Traduit de l'estonien par Eva Vingiano de Pina Martins. Préface d'Arvo Valton de 1986, revue en 1993 pour la traduction française. Bordeaux. L'Escampette, *Autres ciels*. 1993. 76 pages.

Arvo Valton (1937-2024) est une grande figure intellectuelle de l'Estonie. Après la déportation de son père (1944), il fut lui-même envoyé avec sa mère et son frère jumeau en Sibérie (1949-1956). Dès son retour, il produisit ses premiers travaux littéraires, tout en étudiant à l'Institut polytechnique de Tallinn. Il travailla un temps dans l'industrie chimique (1959-1968), tout en suivant par correspondance les cours de scénario de l'Institut de cinéma de Moscou. Son premier volume de poèmes parut en 1962, au début du dégel krouatchevien. En 1980, il fut l'un des quarante intellectuels signataires d'une lettre de protestation contre la politique d'assimilation par l'URSS. Grand défenseur de la langue estonienne, longtemps concurrencée par l'allemand et le russe, il fut élu à l'âge de 88 ans au premier Parlement du pays devenu indépendant, en 1992.

Son œuvre multiforme – poèmes, nouvelles, romans, critiques littéraires, scénarios – accorde une grande place aux aphorismes : il en a publié cinq volumes uniquement dans les années 80, et d'autres ont suivi. Ce recueil est un choix, fait par l'auteur lui-même, de ses meilleurs aphorismes. Par référence au florilège, il est divisé en quatre bouquets : « Bouquet de printemps », « Bouquet d'été », « Bouquet d'automne », « Bouquet d'hiver ». La forme brève – une phrase – est privilégiée, et comme le dit l'auteur : « Une pensée concentrée en une phrase doit se suffire à elle-même et apparaître véridique à son auteur, tout au moins pour l'instant qu'elle recouvre ». Il souligne que « Les recueils de phrases restent forcément dans les limites d'une seule et unique expérience humaine, ils recouvrent la destinée de leur auteur, dans le meilleur des cas ils communiquent un peu aussi de son époque, et en tout cas, plus sûrement, de la trivialité de son quotidien (...) Voilà donc que ces fragments reflètent ce que je pense du monde. » (Préface, p. 11-12).

Ces aphorismes sont des réflexions sur la conduite de l'homme, sur ses aspirations, certes, mais ils sont surtout très marqués par la situation du pays, beaucoup concernent la société et le rapport au pouvoir. La marque stylistique la plus notable est le retournement, la contradiction interne, qui est d'autant plus percutante que la phrase est brève. Ils nous permettent de rencontrer une âme sœur.

Citations

« Les dissidents sont ceux qui ne pensent pas comme ceux qui ne pensent jamais. » Aphorisme mis en exergue.

« Pour donner aux hommes l'envie du paradis, il fallait leur faire vivre un enfer. » p.38

« On oublie trop souvent ce qu'on n'a jamais su » p. 50

« Qui a peur veut désespérément inspirer la terreur ». p. 73

« La division du monde en deux univers qui s'affrontent sert d'argument avant tout à qui veut se partager ses richesses. » p. 73